Création du Théâtre du Voyageur

Du 16 janvier au 1er février 2026

jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 19 h, dimanche à 17 h.

mise en scène François LOUIS
lumières Michel CHAUVOT / décors Marine PORQUE

. LA DERNIÈRE BANDE
avec Mathieu MOTTET, dans le rôle de Krapp
&
. COMÉDIE
avec Ariane LACQUEMENT, F1 / Marie PAULY, F2
Mathieu MOTTET, H

Contact Tatiana GRANDHOMME / 06 61 56 97 60

Théâtre du Voyageur / au centre de la gare SNCF / quai D / 92600 Asnières-sur-Seine
(à 5 mn en train de Paris-Saint-Lazare – toutes les 5 mn environ – Lignes J & L)

Réservations et renseignements / www.theatre-du-voyageur.com

L’amour selon Beckett

« Jamais entendu pareil silence. »

L’acteur doit suivre scrupuleusement les instructions d’une partition où tout est spécifié et lié : silences, regards, paroles, accents de la voix, gestes… Pour autant, dans cet univers de contraintes, les variations, différences et nuances, se donnent à voir. Le théâtre de Beckett explore les possibilités du langage et demeure une expérience toujours nouvelle - se renouvelant dans la répétition.

. LA DERNIÈRE BANDE

Krapp, ce personnage qui dialogue seul avec un magnétophone et se délecte du mot « bobine », enregistre une dernière bande magnétique.

Krapp - « Je lui ai demandé de me regarder, et après quelques instants – *pause* – après quelques instants elle l’a fait, mais les yeux comme des fentes à cause du soleil. Je me suis penché sur elle pour qu’ils soient dans l’ombre et ils se sont ouverts. »

Ni un souvenir, ni une réminiscence, mais une reviviscence, pas une rengaine mais un regain de vie, un éternel retour.

Après un bref entracte,

. COMÉDIE

F2 **H** **F1**

Ad libitum

Dans la pénombre apparaissent les trois jarres de *Comédie* : trois têtes-jarres, construites et disposées comme il est précisé dans le texte, enferment les trois protagonistes dans la machine infernale de l'adultère qui produit par elle-même ses prétextes et ses répliques toutes faites.
Scène de ménage distillant les lieux communs de la vie de couple à trois : voilà un vaudeville à la manière de Beckett, avec comique de situation et « gimmick », propres à entraîner le public dans une rengaine ad libitum.

« Un petit youyou, sur la rivière, je lâche les avirons et regarde mes beautés, pâmées à l'arrière sur du Dunlop pillow. »

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Si j'étais dans la position peu enviable d'étudier mon travail, mes points de départ seraient « **Rien n'est plus réel** » *et* **« Là où tu n'as aucun pouvoir, garde-toi de vouloir.** » Samuel Beckett

Le choix de mettre en scène Beckett est en premier lieu le choix de renoncer à toute velléité de faire subir au texte la vision personnelle d'un metteur en scène soucieux « de compléter l'œuvre », de lui faire dire ce qu'elle n'aurait pas encore dit.
Sans psychologie, sans expressivité forcée, il est question de préserver une vacuité qui n'appelle aucun commentaire, aucune transmission de sens, et suppose un rejet absolu de toute grandiloquence.
Tout renvoie au tragique de l'existence et à la gratuité du fait tragique, dont le caractère majeur est d'être inévitable et irréparable, tout renvoie ainsi au tragique en tant que hasard et absence de sens, jusqu'au grotesque.
« Tragique n'est pas le contraire de comique, ni de grotesque, mais seulement le contraire de théorique et d'optimiste. » (Clément Rosset, *La logique du pire*)

Or, la répétition dans le théâtre de Beckett est constituante de l'action tragique.
L'évocation de la balade en barque se répète de loin en loin, dans *Fin de partie,* et depuis *Eleutheria,* où elle fait une furtive apparition, jusqu'à *Oh les beaux jours*, en passant par *la Dernière bande* où elle trouve sa version achevée, d'une intensité poétique ultime. La voix de Krapp, le ton uni, les pauses, épousent la coulée de la phrase et la respiration du texte. L'amour perdu revit dans la répétition, passant de la rengaine à la différence (à la nouveauté). Ni un souvenir, ni une réminiscence, mais une reviviscence, un regain de vie, un éternel retour. Krapp raconte dans le frais du présent, ses enregistrements s'apparentant au journal intime qui fixe le souvenir avant qu'il soit séché. De la coïncidence entre le poème et le moment, naît la poésie : « Form is content, content is form. » (Beckett, *sur Joyce*). Dans *Comédie*, le thème des rapports conjugaux implique le caractère boulevardier de la pièce et ses répétitions : la seconde partie de la pièce répète littéralement la première, celle-ci répétant déjà un donné dont le sort est de devoir se transmettre sans cesse ni modification… Tragique et/ou comique de répétition…

C'est la présentation qui compte. Samuel Beckett
C'est pour une équipe artistique (mise en scène, scénographie, lumières, costumes, chorégraphies) un ensemble à expérimenter.
Beckett se livre à une exploration de toutes les possibilités corporelles dans leurs rapports avec la parole, les objets, la lumière, les matières… Le corps devient ainsi matériau modelable devant le spectateur pour d'autres fins que la « composition » traditionnelle.

Dans Comédie, on ne voit que trois têtes émergeant des jarres. Les visages sont comme oblitérés, à peine plus différenciés que les jarres, se confondant avec la matière. De l'obscurité presque totale, émergent brièvement les visages les uns après les autres, dès que l'unique projecteur se braque sur eux pour leur extorquer la parole.

Apparition, suivi de disparition puis de retour ou de réapparition. Ce phénomène se développe aussi dans *La dernière bande*, avec les départs de Krapp de la table, ses « voyages » dans l'obscurité, avec ses réapparitions en ombres chinoises et ses retours dans la lumière : jeux d'ombres et de lumières, délimitant l'espace.

En cassant les habitudes de la représentation, Beckett crée une écoute qui s'approche de l'écoute tendue de Krapp, une écoute au présent qui se renouvelle dans la répétition.

L'acteur, plus que tout autre, doit faire l'apprentissage de l'économie, de la concentration, de la précision, de la tension, d'une immobilité à une autre, du jeu de l'interruption, de la suspension du geste dans sa trajectoire…

L'équipe artistique sera la même que lors de notre première programmation en 2024 .

François Louis

Marie Pauly

Mathieu Mottet

Ariane Lacquement

Michel Chauvot

Pour nous suivre